

# Ravageurs 2010/2011

## Beaucoup d'insectes au printemps mais peu de dégâts

**Si les ravageurs des céréales à paille sont restés discrets durant l'automne 2010, le printemps 2011 a été bien plus agité. Beaucoup d'espèces ont profité du temps sec et chaud pour proliférer, tout particulièrement les pucerons des épis et les criocères, arrivés très tôt et en grand nombre dans la plupart des régions. Mais la fin de saison a généralement résorbé les infestations et les dégâts liés aux ravageurs semblent assez faibles.**

**C**alme plat à l'automne et plus de peur que de mal au printemps... A peu d'exceptions près, voilà qui résume la campagne 2010/2011 en terme de ravageurs des céréales à paille. Deux insectes ont particulièrement fait parler d'eux dans les plaines céréalières cette année : les pucerons de printemps (*Métopolophium dirhodum*) et les lémas (ou criocères).

### Beaucoup de pucerons sur feuilles, peu sur épis

Hormis en Alsace et en Lorraine où ils sont passés presque inaperçus, les pucerons de printemps ont surpris par leur arrivée précoce et leur multiplication rapide sur le feuillage dans les autres régions. Dans le Sud-Ouest, par exemple, les colonies étaient présentes dès le début avril. Elles sont arrivées avec 3 voire 4 semaines d'avance en Rhône-Alpes.

Le climat sec et chaud profitant également aux insectes auxiliaires, l'arrivée des coccinelles, syrphes et chrysopes a largement permis de réguler les populations de pucerons dans beaucoup de parcelles. Au final, les épis ont été peu colonisés (*figure 1*) mais cela n'a pas été le cas partout. En Bretagne et dans les Pays de la Loire notamment, les niveaux d'attaques des pucerons sur épis ont été très supérieurs aux années

**Pucerons sur épis : le seuil de 50 % franchi dans certaines parcelles**

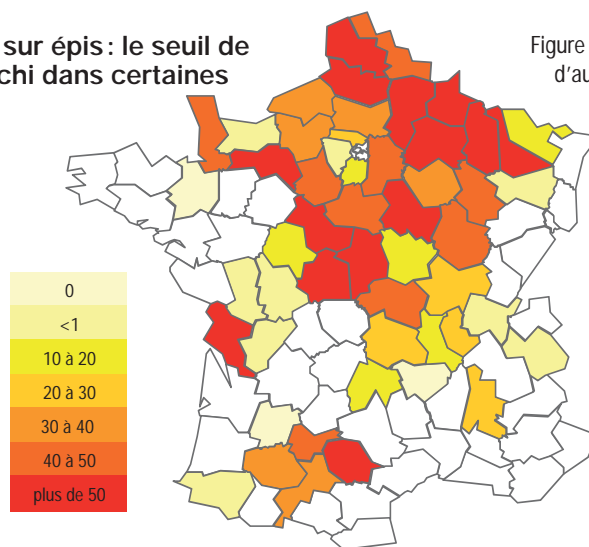


Figure 1 : % maximal d'épis porteurs d'au moins 1 puceron enregistré dans au moins une parcelle du département. Observations réalisées du 25 avril au 1<sup>er</sup> juillet 2011 dans le réseau de surveillance Vigicultures. Ce réseau n'est pas implanté en Bretagne, en Pays de la Loire, en Alsace et en Franche-Comté.

précédentes. Dans un essai breton, 20 q/ha séparaient la modalité traitée et le témoin non traité. Le seuil de 1 épi sur 2 colonisé a également été franchi dans certaines parcelles du Nord-Picardie ou de Normandie fin juin, et ce, malgré la présence d'auxiliaires.

### Les pucerons de printemps ont surpris par leur arrivée précoce sur le feuillage.

Les pucerons de printemps sont arrivés très tôt en saison sur le feuillage mais les épis ont été peu colonisés.



© N. Comès

En Bourgogne et dans le Centre, c'est finalement le retour des pluies et des températures fraîches début juin qui ont décimé les populations. En Bourgogne par exemple, 10-15 °C ont été perdus en un seul jour. Plus au Nord, en Champagne, les premières observations de pucerons sur épis sont intervenues tard, au stade grain laiteux/grain pâteux des blés, dernier stade de sensibilité de la culture à ce ravageur.

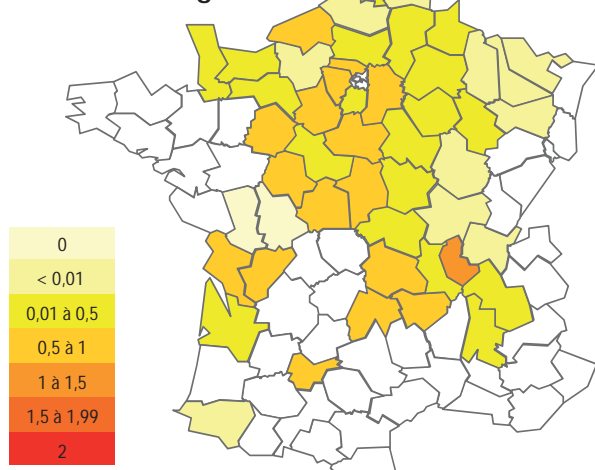
## Les criocères ont assuré le « spectacle »

Présents sur tout le territoire, les lémas (ou criocères) ont quant à eux impressionné par leur boulimie dans certaines zones. Les larves noires de ces coléoptères dévorent le feuillage des céréales en suivant les nervures.

## La sécheresse printanière ou les problèmes d'implantation des cultures ont eu plus d'impact sur le rendement que les dégâts de criocères.

Ces symptômes ont été particulièrement spectaculaires dans les blés bretons et auvergnats ainsi que sur orge de printemps de la Bourgogne jusqu'au au Nord-Picardie (figure 2). En Champagne et en Lorraine, par exemple, plus d'une parcelle sur deux d'orge de printemps présentaient des morsures sur 20 à 50 % de la surface des trois dernières feuilles. Plus au sud, en Auvergne, certaines parcelles de blé ont été dévorées jusqu'à la dernière feuille. Plus

### Lémas : une présence longue et remarquable au cœur de l'hexagone



Moyennes établies à partir de notes d'observation  
(0 = absence de lémas ; 1 = présence localisée ; 2 = présence généralisée)

Les larves de lémas mangent uniquement l'épiderme de la face supérieure des feuilles sans les perforer, ce qui laisse des lignes blanches entre les nervures.

Figure 2 : Pression moyenne de lémas observée chaque semaine du 25 avril au 1<sup>er</sup> juillet 2011 dans le réseau de surveillance Vigicultures. Ce réseau n'est pas implanté en Bretagne, en Pays de la Loire, en Alsace et en Franche-Comté.

nombreuses, ces larves sont également restées plus longtemps sur les cultures, de mi-avril à début juin en Rhône-Alpes et en Normandie notamment. Ces symptômes spectaculaires n'ont pas forcément induit de nuisibilité. La sécheresse printanière ou les problèmes d'implantation des cultures ont eu plus d'impact sur le rendement que les dégâts de criocères.

## Cécidomyies : plus nombreuses dans leurs régions traditionnelles

Dans les régions où les cécidomyies orange sont légions (Champagne, Centre, Bourgogne), les vols ont également été plus intenses cette année, sans toutefois atteindre les niveaux records du printemps 2009.

En Champagne, les vols ont démarré 10 à 15 jours plus tôt. Certaines zones, en particulier l'Aube, ont pu comptabiliser plus de 300 captures en 48 h dans des cuvettes jaunes, le seuil d'intervention étant fixé bien en-dessous, à 20 captures/48 h. Mais le réseau de surveillance a permis de bien identifier les vols. Ceux-ci ont pu être correctement contrôlés par les traitements lorsqu'ils étaient positionnés au moment des vols.

En Bourgogne, ces insectes n'ont pas rencontré de conditions favorables à leur ponte : malgré des températures chaudes en soirée (supérieures à 15 °C) entre l'épiaison et la floraison des blés, la présence de vent les a empêchés de se poser sur les épis pour pondre. Or ce sont les larves qui sont respon-

sables des pertes (estimées à 1 q/ha par larve) en cas de ponte précoce. Dans le Centre, les vols de cécidomyies orange ont causé ponctuellement quelques dégâts. Dans les autres régions, de la Lorraine au Sud-Ouest en passant par la Bretagne, quelques foyers de cécidomyies ont été observés, mais sans gravité. A noter : des vols ont été signalés pour la première fois en Alsace.

### Une particularité nordiste : la cécidomyie équestre

Dans le Nord de la France, les captures de cécidomyies orange ont été rares cette année. En revanche, quelques attaques de cécidomyies de la tige (ou cécidomyies équestres) ont été signalées. Ce ravageur attaque pendant la montaison des blés, surtout lorsqu'ils sont conduits en techniques simplifiées et en mode intensif (blé de blé). Ses larves se développent dans la tige. Elles déforment alors la gaine du blé en un symptôme qui ressemble à une selle de cheval de profil (photo), d'où l'appellation de cécidomyie équestre.

Les larves de cécidomyies équestres se développent dans la tige et la déforment. Le symptôme ressemble à une selle de cheval de profil.





## Des attaques de zabres remarquées dans le Sud-ouest

Le zabre reste un ravageur d'actualité pour les régions Sud. Cette année, le Sud-Ouest a connu des attaques plus marquées qu'auparavant. Survenu plus tôt, le printemps a relancé l'activité des larves qui sont restées nuisibles jusqu'à leur nymphose en avril. Les foyers d'attaques, déjà plus nombreux à l'automne, se sont agrandis tout au long de l'hiver. Ces ravageurs semblent migrer des zones herbagères vers les zones céréalières.

## Les ravageurs d'automne plus présents dans le Sud

À l'automne, l'activité des ravageurs est restée très discrète dans la plupart des régions.

Les limaces n'ont causé de dégâts que dans le Sud-Est, seule région à avoir connu un automne pluvieux. Pucerons et cicadelles ont été « refroidis » par l'arrivée précoce de l'hiver dès la mi-octobre dans le Nord et la mi-novembre dans le Centre, la Bourgogne et le Nord-Est. Dans d'autres régions comme Rhône-Alpes, ce sont les pluies d'octobre qui ont limité les vols. Au final, la pression des viroses s'est avérée faible et proche de celle de la campagne précédente en termes d'intensité générale mais avec une répartition géographique différente. Ainsi, des dégâts significatifs de la maladie des pieds chétifs ont été observés dans le Sud-Ouest suite à la présence prolongée de cicadelles. Dans les autres régions, les protections appliquées aux semis tardifs ont permis de contenir les dégâts provoqués par les vecteurs de viroses.

## Les taupins en croissance en Poitou-Charentes

Quant aux taupins, ils sont restés présents du Sud-Ouest jusqu'en

La présence de campagnols des champs se traduit par des pieds de blé coupés et entassés à l'entrée de leur trou.

## Les campagnols des champs montent en puissance en travail du sol simplifié

S'ils semblent régresser en Normandie et dans le Sud-Est, les dégâts des campagnols des champs sont de plus en plus récurrents dans certaines régions (Centre, Lorraine et Poitou-Charentes). Leur présence est de plus en plus difficile à combattre dans les secteurs où les systèmes de production s'appuient sur des rotations de cultures d'hiver conduites en non-labour. Cette difficulté est notamment liée au retrait de la dernière substance active jusqu'alors autorisée, la chlaophacinone. Le printemps sec et chaud peut également expliquer l'accroissement des populations dans ces régions.



## Des vols de cécidomyies oranges ont été signalés pour la première fois en Alsace.

Normandie. En Poitou-Charentes, les problèmes de taupins semblent croissants et sans qu'il soit possible aujourd'hui de mettre en avant un facteur de risque particulier. La pression y est latente et impose le raisonnement de la protection des semis pour des cultures plus sensibles comme le maïs et le tournesol, fréquentes dans cette région. La zone d'infestation s'étend depuis quelques années vers la région Centre du fait d'une nouvelle espèce à cycle court, *Agriotes sordidus*. Pendant la dernière campagne, les attaques recensées sur céréales d'hiver n'ont pas entraîné de dégâts notables, les cultures ayant réussi à récupérer. ■

**Pierre Taupin**

*p.taupin@arvalisinstitutduvegetal.fr*

**Nathalie Robin**

*n.robin@arvalisinstitutduvegetal.fr*

**Danièle Simonneau**

**et toutes les équipes régionales d'ARVALIS - Institut du végétal**

## En bref

- **Nématodes** : *Heterodera avenae* a causé des dégâts très élevés allant jusqu'à 50 % de pertes de rendement et plus fréquents que d'habitude. Dans certains secteurs (Aix-en-Provence), 30 % des parcelles ont été touchées.
- **Lapins** : ils ont détruits des centaines d'hectares, en particulier dans l'Hérault. Le problème est en extension.
- **Tordeuses** : la Champagne a enregistré de fortes attaques, une parcelle de blé sur trois étant touchée. Dans l'Ouest, en pays de la Loire et Bretagne, ce ravageur a été observé mais sans gravité.
- **Aiguilloniers des céréales** : ils semblent moins présents dans le sud (Tarn) par rapport aux trois dernières années.